

Editorial

Vivre

UN petit peu partout dans le pays le ras-le-bol s'installe. C'est bien ainsi. Et ce qui importe réside moins dans le fait qu'il s'agisse ici ou là de luttes de sauvegarde, sauvegarde de l'emploi, sauvegarde des avantages acquis ou catégoriels, mais de luttes qui s'inscrivent dans un processus ou plutôt une ambiance de dégradation sociale qu'imposent conjointement gouvernement et patronat. C'est le raidissement de ceux-ci à travers leur politique d'austérité, de la réorganisation de leur source de profit, qui crée ce climat naturel d'inquiétude au sein de la population, voire ses révoltes comme dans la région du Nord.

Face à cette situation, nous ne pouvons que constater les limites fixées par la concertation, cette politique tarte à la crème, pour museler les espoirs des classes laborieuses. Rares sont les périodes où toutes les organisations syndicales ont autant freiné la combativité des travailleurs et, en définitive, s'inscrivent à leur façon dans ce contexte de paix sociale que souhaitent les possédants pour perpétuer leurs méfaits. Rien n'a jamais si bien réuni Bergeron, Maire et Séguy dans leur politique syndicale de « stop and go », du pas en avant et du pas en arrière. Bien mal à l'aise sont ces militants de base qui ressentent en ces circonstances le poids du ventre mou de leurs confédérations.

Les « partenaires » sociaux (partenaire, un mot qui reluit) ne veulent pas provoquer l'étincelle de la catastrophe. Par peur! cette peur qui colle à la peau des permanents syndicaux installés dans la routine de la mini-contestation, pardon mini-concertation, légalisée. Par trop réformiste et par trop inféodé à passer le relais revendicatif aux stratèges politiques, le syndicalisme actuel préfère pratiquer la politique de l'autruche, courber le dos et attendre des jours meilleurs pour bricoler sa petite revendication d'un sou d'augmentation!

Pourtant, et ceci explique sans doute cela, nous sommes dans une situation sociale pour le moins tendue où tout peut arriver... ou ne pas arriver. Dans le nord, les populations concernées n'acceptent plus d'être les pantins pour lesquels, d'un seul coup, on décide de bazarder leurs emplois. Dans les PTT, les centres de tri se mettent en grève à partir, certes d'un cas particulier, mais dont la valeur symbolique ressemble fort à celle des travailleurs sidérurgiques. A la SFP, à la SNCF, dans les assurances, les banques, etc., la liste est longue et les luttes nombreuses dans des secteurs où des entreprises moins connus du grand public. Partout les mêmes motifs : fermeture d'usine, cessation de paiement ou réduction d'emploi pour cause de rentabilité. Et aux syndicats d'apaiser la situation, de la réduire ou de la minimiser, voire de parler d'autre chose, tel la FEN par exemple, alors que là-aussi, dans l'enseignement public, on lance de nouvelles réformes tandis que d'importants problèmes d'emploi subsistent.

Le plan Barre, les restrictions patronales, tout le monde en a assez! A une situation de crise, il faut répondre par des propositions nouvelles, novatrices. Briser les chaînes d'un système qui fait du travailleur un être exploité, humilié, à la merci des avatars et desiderata d'intérêts qui lui sont contraires. Il faut refuser de tourner en rond en considérant que la situation est irréversible, non modifiable. A l'égoïsme des possédants, répondre par l'intelligence et la responsabilité individuelle et collective des travailleurs dont il dépend, d'eux seuls, à prendre leurs destinées en main. En un mot, réapprendre à VIVRE.

A lire en page 8

ENTRETIEN AVEC ARRABAL

réalisé par le groupe
Victorine B. de la F.A.

ÉCRASONS CE SYSTÈME avant qu'il nous écrase



Il faut casser le système politique et économique ou il nous écrasera

LA semaine dernière a été fertile en événements qui ont rempli la première page de nos quotidiens. Nous avons d'abord assisté à un nouveau numéro du cirque parlementaire, puis à l'affrontement des travailleurs contre la police à Denain. Je sais bien que les crises politiques sont sans grande importance lorsqu'elles ne sont que des gesticulations de la classe politique pour accéder aux délices du pouvoir. Elles laissent indifférents ceux qui, comme nous, pensent que seule une transformation profonde de l'économie peut améliorer les conditions d'existence des travailleurs. Mais ces crises politiques

requièrent toute notre attention lorsqu'elles sont la conséquence et le reflet de crises économiques qui conduisent les pouvoirs publics à aggraver le sort des salariés. Or la crise politique larvée à laquelle nous assistons, doit d'autant plus retenir notre attention qu'elle procède des deux facteurs auxquels j'ai fait allusion plus haut, et qui sont l'exaspération des ambitions parlementaires qu'elle suscite et la manipulation de la production et de la distribution à laquelle se livre le gouvernement pour répartir le revenu national de façon à ce que la classe dirigeante n'en fasse pas les frais.

Chirac, une fois de plus, a joué les matamores en réclamant la convocation du Parlement. Pour condamner le gouvernement Barre, il s'est servi d'arguments définitifs qu'il aurait pu pêcher dans *Le Monde Libertaire* et Barre, lui, a répondu en alignant tous les arguments logiques d'une classe dirigeante qui n'entend pas voir toucher aux « avantages acquis » par la bourgeoisie au cours des dizaines d'années de domination sur le pays. Dé-

magogie du chiraquisme, petite monnaie des grands desseins du général De Gaulle! Obstination de Barre, accroché à une économie libérale dépassée par la formidable explosion économique qui a été le privilège de l'Europe pendant un siècle et qui, aujourd'hui, déborde sur tous les continents! Qu'il y ait des différences entre les programmes que proposent Chirac ou Barre de façon à étaler les répercussions de la crise, je le veux bien!

Il ne s'agit pas de différences de nature, mais des différences de méthode. Bonnet blanc, blanc bonnet, aurait dit cette vieille fripouille de Duclos au temps où il hantait la buvette du Palais-Bourbon. Mais où voit-on de « l'alternance » dans ces méthodes différentes de faire payer les pauvres au profit des riches? Barre, qui saisit bien le mouvement économique européen et

(suite page 5)

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : ANTIBES
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
CALVADOS : HÉROUVILLE-CAEN
DOUBS : BESANÇON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-
RON
GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
ISÈRE : GRENOBLE
LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
LOT : GROUPE DÉPARTEMENTAL
LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LÔ
MORBIHAN : LORIENT
NIÈVRE : NEVERS

ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BA-
YONNE - BIARRITZ
RHÔNE : LYON
HAUTE-SAVOIE : ANNECY
ANNEMASSE
SEINE-MARITIME : ROUEN - LE
HAVRE
SOMME : AMIENS
TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :
VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
VAR : RÉGION TOULONNAISE
YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTE-
MENTALE
HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
SUD - LUXEMBOURG

* * *

LIAISONS PROFESSIONNELLES

— LIAISON INTER-ENTREPRISES
DES ORGANISMES SOCIAUX
— LIAISON DES POSTIERS
— LIAISON DES CHEMINOTS
(édite *Voie Libre*)
— LIAISON DU LIVRE
— CERCLE INTER-ENTREPRISES
DE CALBERSON (Paris 18°)
— CERCLE INTER-BANQUES

Groupe de Tours : les seconds et quatrièmes lundis du mois, de 20 à 22 h, au 10, rue Jean Macé à Tours.

Groupe de Rennes : le jeudi de 19 h 30 à 20 h 30 à la M.J.C., rue de la Paillette.

Groupe Kropotkine d'Argenteuil : les premiers et troisièmes samedis de chaque mois, de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant, à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La tête en bas - 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et Liberté 72, Bd. Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrièmes vendredis de chaque mois, à la Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charlie Chaplin.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 à 16 h, au 51 rue de Lappe, Paris 11°.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert Planquette, Paris 18°.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h et le samedi de 16 à 18 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11°.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h 15 à 20 h et le samedi de 15 h à 17 h.

Groupe de Lyon : tous les samedis à partir de 15 h au local ACLR (rez-de-chaussée) 13, rue Pierre Blanc à Lyon.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes Sociales, 16 rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h au café Le Métropole, avenue de la République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, Paris 15° (métro : Boucicaut).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi de 14 à 18 h, en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h, le dimanche de 10 à 13 h, au 34 rue de Fresnes à Antony (Tel. 668-48-58).

Groupe d'Amiens : tous les mercredis de 20 à 21 h, 13 rue Corrée (quartier St-Roch) à Amiens.

Groupe Voline : 26, rue Piat-Paris 20°. Tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe Elisée Reclus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h à la table de presse tenue devant le palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h dans le hall de la fac de Lettres.

PERMANENCE ANTIMILITARISTE

Chaque samedi de 13 à 15 heures
Librairie Publico - 3, rue Ternaux-75 011 PARIS

Pour tout contact, écrire aux Relations Intérieures
3, rue Ternaux - 75 011 PARIS

Permanence le samedi à cette adresse de 15 à 19 h

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2°, 5°, 10°, 11°, 13°, 14°, 15°, 16°, 18°, 19°, 20°.

BANLIEUE SUD

— FRESNES-ANTONY
— GROUPE ESTUDIANTIN DE
FRESNES-ANTONY
— MASSY PALAISEAU
— ATELIER DU SOIR
— ORSAY BURES
— SAVIGNY SUR ORGE
CORBEIL ESSONNES
— BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-
MARNE
— DRAVEIL
— THIAIS, CHOISY

BANLIEUE EST

— GAGNY, NEUILLY SUR MARNE,
CHELLES
— MONTREUIL

BANLIEUE OUEST

— NANTERRE, RUEIL
— VERNEUIL, LES MUREAUX
— ISSY LES MOULINEAUX, BOU-
LOGNE-BILLANCOURT, MEUDON

BANLIEUE NORD

— VILLENEUVE LA GARENNE
ST-OUEN
— ASNIÈRES
— COURBEVOIE, COLOMBES
— SEVRAN, BONDY
— ARGENTEUIL

LIAISONS

De l'Aisne, Aubenas, La Rochelle, Saintes, Marennnes-Oléron, Salon, des Ardennes, Grasse, Vierzon, Bé-gard, Concarneau, Brest, Montpellier, Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chi-non, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Montoire, Blois, St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz, Valenciennes, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Mon-tauban, Poitiers, Nord de la Haute-Vienne, Epinal, Noyon.

Un groupe est en voie de constitution à Hénin-Beau-mont (62). Nous invitons tous les camarades et les sympa-thisants du coin à nous con-tacter.

Une liaison s'est créée dans les Ardennes, que les liber-taires du département peuvent contacter.

Une liaison s'est constituée à Aubenas dans l'Ardèche.

Un groupe est en forma-tion sur Bastia en Corse.

Une liaison est en formation à Parthenay dans les Deux-Sèvres.

Une liaison est en formation à Aubenas en Ardèche.

Un groupe est en formation à Hénin-Beaumont dans le Pas-de-Calais.

Une liaison est en formation à Noyon dans l'Oise.

Pour tous ces groupes et liaisons, les contacter par l'in-termédiaire des RI, 3 rue Ter-naux, Paris 11°.

Les deux groupes d'Angers de la Fédération Anarchiste et des libertaires inorganisés organisent

avec la participation de la librairie
« La tête en bas »

DES JOURNÉES LIBERTAIRES

du 3 au 17 mars à Angers

Programme

Samedi 3 mars
soirée avec le chanteur

Alain Moisan

20 h 30, salle Bellefontaine
Mardi 6 mars - 20 h
débat sur l'éducation libertaire
avec J.M. Raynaud
salle Ferry

Vendredi 9 mars
débat sur le féminisme
avec la participation de femmes
éditant le journal *Colères*
librairie « La tête en bas »

Samedi 10 mars
débat sur le syndicalisme
avec le groupe
anarcho-syndicaliste de Rouen
la CNTF Tour d'Auvergne
salle Jean Macé - 18 h 30
il y aura de la bouffe

Mardi 13 mars
débat sur l'antimilitarisme
sketch, montage diapos
salle J. Ferry - 18 h
(bouffe, buvette)

Vendredi 16 mars
débat sur « l'expression libre »
(journaux, radios...)
avec le journal *l'énergumaine*
des radios libres, etc.

Librairie « La tête en bas »
Samedi 17 mars
débat sur la justice, les prisons
avec Denis Langlois (avocat)
et Serge Livrozet (écrivain)
salle J. Macé - 18 h 30

Pendant toutes ces soirées
les organisateurs tiendront
une table de presse
De nombreux livres seront
exposés à « La tête en bas »
ainsi que des panneaux
d'informations

Le groupe libertaire
Louise Michel
organise

SAMEDI 17 MARS
à 17 h 30

en son local
10, rue Robert Planquette
Paris 18°
un colloque-débat

VIETNAM-CAMBODGE
CHINE-URSS
LES GUERRES NATIONALES

Directeur de la publication
Maurice Laisant
Commission paritaire n° 55 635
Imprimerie « Les marchés de France »
44, rue de l'Ermitage Paris 20°
Dépôt légal 44 149 - 1° trimestre 77
Routage 205 - Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

Le groupe de Limoges
organise

SAMEDI 17 MARS

une journée

10 H POUR L'ANARCHIE

Salle Blanqui
place de l'hôtel de ville

L'après-midi des films
seront projetés
et suivis de débats

Les prisons et la lutte
des incarcérés

Les radios libres et
la liberté d'expression

La vasectomie
et la contraception
L'antimilitarisme

En soirée le chanteur
Serge Utge-Royo
assurera la partie gala

Projection de diapositives
sur les réalisations sociales
dans l'Espagne 36-39
suivie d'un meeting-débat
sur l'anarcho-syndicalisme

Bar et sandwiches

Le groupe Fresnes-Antony
a le projet d'organiser
dans son local
une réunion mensuelle
de formation anarchiste
ouverte aux sympathisants
Etant donné l'exigüité du local
nous ne transmettrons
cette information que dans
Le Monde Libertaire
Nous prendrons l'habitude
de tenir cette réunion
tous les deuxièmes jeudis
de chaque mois

La première de ces réunions
au local du groupe

34, rue de Fresnes à Antony
(par N20 ou métro Antony)

LES PROBLÈMES DU
SUD-EST ASIATIQUE

exposé d'Alain Sauvage
suivi d'un débat

JEUDI 22 MARS
à 20 h 30

Vente à la criée
du groupe de Grenoble
chaque samedi
de 15 à 16 h
face à la librairie Arthaud

Radio : la répression continue...

Après Radio-Klaxon à An-gers, c'est au tour de Radio-Transistours, la radio-libre de Tours, d'avoir des ennuis avec la répression policière. A l'issue de la seconde émission, des policiers du SRPJ d'Orléans et de Tours se sont emparé de l'émetteur et du matériel d'enregistrement. Ils ont en-suite procédé à des interpellations de personnes soup-çonnées, des perquisitions et des gardes à vue. L'Associa-tion Tourangelle d'Information Libre et Autogérée (ATILA) a dénoncé, lors d'une confé-rence de presse, l'aspect illé-gal de cette répression en sou-lignant l'ambiguïté ou les si-lences qui entourent la loi sur ce sujet. En panne d'émetteur, Radio-Transistours n'arrête pas pour cela ses activités.

Gr. de Tours

A Metz, où une radio d'ex-pression libre a commencé à émettre le 27 février, la DST (service de contre-espionnage) a déjà mis fin à ses agisse-ments. En effet, une heure après le début de la première émission, quatre animateurs de Radio Cité Future (c'est le nom de la radio) ont été arrêtés, interrogés et leur ma-tériel saisi.

Pour garder son monopole, l'Etat est prêt à tout. Les pei-nes encourues vont jusqu'à un an de prison et de 10 000 à 100 000 F d'amende. Aussi nous, anarchistes, réaffirmons notre soutien à Radio Cité Future et appelons tous les Lorrains à apporter leur sou-tien aux quatre animateurs victimes de la répression.

Pierre
(Liaison Metz)

Le procès de Gérard Derbesse

Mercredi 7 mars à 15 h, au TPA de Reuilly (Paris 12°), a com-paru Gérard Derbesse, déserteur depuis 8 ans. Ce militant com-muniste-libertaire ayant déserté vers l'âge de vingt ans, a déjà purgé une peine de plusieurs mois de prison à la suite de deux désertions. Actuellement, il est en prison depuis le mois de juillet 78 pour « détention d'armes de première catégorie ». Ce délit lui a valu 18 mois de prison ferme.

Lors de son procès, il s'est déclaré opposé à toute forme d'armée alors que son avocat plaidait un refus à l'armée capitaliste et non bourgeoise (cela, peut-être, pour essayer « d'alléger sa peine »). A cette plaidoirie, nettement politique, s'est opposée celle du pro-cureur et de sa clique : « A l'armée on ne fait pas de politique. Il y a des lois en France, il faut les appliquer et les respecter ». Le procureur s'est prononcé pour deux sortes de peine :

— une de 3 mois de prison ferme avec mise à l'épreuve.
— une de 1 an de prison ferme.

Après délibéré, Gérard a écopé d'un an de prison ferme venant s'ajouter à ce qui lui reste des 18 déjà reçus.

Encore une fois le glaive militaire a tranché nettement, accen-tuant la répression qui s'abat sur les antimilitaristes.

Gérard n'a pu bénéficier de la loi d'amnistie de 74, s'étant vu attribuer une peine d'un an ferme.

Bravo messieurs les militaires, bravo l'Etat, votre justice a en-core fait des heureux. Vous ne nous découragez pas pour autant, nous amplifierons notre lutte pour l'abolition de toute forme d'ar-mée!

R.E.

LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
Tel. 805.34.08 CCP Publico 11289-15 Paris

	TARIF		
	Sous pli ferme		
France			Etranger
3 mois	50 F	78 F	55 F
6 mois	95 F	150 F	110 F
12 mois	180 F	280 F	210 F

* Tarif Etranger: RFA, Benelux, Suisse, Italie, Canada.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom..... Prénom.....

N°..... Rue.....

Code postal..... Ville.....

à partir du N°..... (inclus)..... Pays.....

☐ Abonnement ☐ Reabonnement
Règlement (à joindre au bulletin):

☐ Chèque postal ☐ Chèque bancaire ☐ Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

Le vrai visage de la justice gouvernementale

— Le 26 décembre 1978, des policiers en civil arrêtés pour excès (!) de violence sur des travailleurs immigrés.

— Le 29 décembre, un policier inculpé de faux en écriture et de corruption de fonctionnaires.

— Le 5 janvier, un Tunisien porte plainte : un guichetier refuse de lui vendre un ticket, il proteste, deux policiers arrivent et l'emmènent au commissariat. Là, il est insulté, humilié, frappé.

— Le 4, M. Boullier, greffier, condamné à 50 000 F pour publicité mensongère.

— Le 9, un policier arrêté pour violence sur une lycéenne.

— Le 11, un autre policier écroué pour « coups et blessures ».

— Le 17, un policier condamné à 6 mois de prison pour avoir demandé de l'argent à des victimes de vol et pour les avoir utilisés à des fins personnelles.

— Le 1^{er} février, un secrétaire de mairie est arrêté pour corruption.

— Le 10, un policier tue un voleur en fuite.

— Le 12, deux policiers sont arrêtés pour avoir violé une prostituée.

Voilà ceux qui ont pour rôle de faire régner l'ordre et la justice. Ils sont corrompus par l'union et la puissance, abêtis par leur devoir de faire régner la loi. Dans leur métier, ils vivent en permanence dans une ambiance de corruption, d'ordres louches, d'agressivité, de torture et de violence. Peu à peu, ils s'y habituent et même ne peuvent parfois plus s'en passer. Voilà comment l'Etat et la loi bêtifient les hommes.

Mais il y a plus grave! En effet, le policier (comme le citoyen en général) apprennent à défendre le riche contre le pauvre, à haïr l'ouvrier ou l'immigré. Il devient l'instrument d'une justice bourgeoise qui exproprie le chômeur, qui finance le riche et que le riche finance, l'instrument d'une loi qui condamne celui qu'il faudrait soutenir, celui qui n'a jamais su régler les problèmes qui lui font face. Tout cela parce que cette loi est dirigée par le gouvernement de profiteurs, d'opportunistes et de bourgeois qui dirigent le pays. Cette loi est inutile car, comme disait Ravachol au cours de son procès : « C'est la société qui fait les criminels et vous, jurés, au lieu de les frapper, vous feriez mieux d'employer votre intelligence et vos forces à transformer la société. Du même coup, vous supprimeriez tous les crimes et votre œuvre en s'attaquant aux causes, serait plus grande et plus féconde que l'est votre justice qui s'amoindrit à en punir les effets. »

Mais, de plus, cette loi est dangereuse : elle assassine, emprisonne, isole, transforme un simple délinquant en véritable truand. Dans les prisons, l'intelligence et la raison de l'homme s'allient, disparaissent, l'homme devient cruel, il s'isole, il prend la société et les hommes en haine (« Il est certain que la détention prolongée détruit nécessairement, fatalement, l'énergie d'un homme, et elle tue encore plus la volonté. L'homme ne trouve pas dans la vie de prison le moyen d'exercer sa volonté... On trouve encore moins l'occasion d'exercer le besoin d'affection innée dans l'homme. Et si le développement morbide du côté passionné et sensuel de sa nature l'a entraîné à des actes mauvais, ce caractère morbide se développe encore davantage quand il a passé quelques années en prison (et dans beaucoup de cas d'une manière effrayante). C'est à ce point de

vue (le plus dangereux de tous) que l'éducation pénitentiaire est le plus funeste ». Kropotkine, Autour d'une vie).



Cependant que la propriété, l'exploitation, le paupérisme, l'oppression et la domination, causes premières de la violence et du vol, sont prônés par la clique gouvernementale avide de profit et de pouvoir, cette justice n'a comme rôle que de maintenir les privilèges et la puissance de la classe dirigeante et du gouvernement. Et il y en a encore, Giscard en tête, qui vous disent que la justice est « impartiale » et « indépendante ». Ce sont des naïfs, des irréalistes ou des gens qui profitent de cette justice.

Il faut s'attaquer aux causes de la violence et du vol. Tous deux disparaîtront avec les maux et parasites de la société : propriété, exploitation, inégalités, course au profit et au pouvoir, domination, oppression, frustration, punition, police, loi, armée, Etat, gouvernement, etc., et avec le développement chez l'homme de sa personnalité, de son esprit d'initiative, d'amour, de respect, de responsabilité, avec l'épanouissement total de l'homme dans une société égalitaire, libertaire et solidaire.

X.B.
(Gr. Grenoble)

POUR
L'HEBDO

ON SOUSCRIT

Contraception masculine

LA LONGUE MARCHÉ DE LA VASECTOMIE

EN 1936, quelques compagnons anarchistes, parmi lesquels Aristide Lapéyre, étaient jugés à Bordeaux pour avoir pratiqué une quinzaine de vasectomies. L'affaire des stérilisés de Bordeaux, comme on l'appela à l'époque, se concluait par plusieurs années de prison ferme, car la Cour de Cassation confirmait en 1937 les jugements rendus en première instance et en appel.

Par ce procès, la stérilisation masculine ou vasectomie faisait une entrée remarquée dans l'his-

toire. Une entrée tout entière placée sous le signe de la répression. Au sens des articles 309 et 310 du code pénal, elle constitue toujours un délit et, pour ce faire, on l'assimile à « une violence ou une voie de fait ayant entraîné la mutilation, l'amputation ou la privation de l'usage d'un membre, la cécité, la perte d'un œil ou autres infirmités permanentes ». Que les intéressés (les « victimes » selon le juriste classeur pénal de 1971) soient totalement consentants ne change rien à l'affaire et n'assure abso-

lument pas l'impunité des médecins qui se risqueraient à pratiquer une telle opération, au demeurant fort bénigne. En effet, nous dit M. Savatier dans son traité de droit médical : « La volonté du malade n'est pas entièrement souveraine car le devoir que le médecin tient de son ministère l'oblige à ne rien faire contre la santé et l'intégrité du corps du malade même si ce dernier en exprime la volonté ». Le sinistre Lortat-Jacob, président du non moins sinistre ordre des médecins, réaffirmait par ailleurs en janvier 1978 que l'ordre était formellement opposé aux stérilisations.

Bref, depuis toujours dans notre belle patrie, la vasectomie appartient au domaine de l'illégalité. Considérée comme une « mutilation » volontaire, elle est passible de peines pouvant aller jusqu'à cinq ans de prison ferme. De quoi décourager n'importe quel postulant éventuel! Le fait que depuis le procès de Bordeaux la vasectomie n'ait plus fait parler d'elle dans les prétoires inciterait même à croire que la répression s'est révélée pour une fois dissuasive et que plus personne depuis l'affaire bordelaise ne s'est risqué à « subir » ou pratiquer cette opération au grand jour.

En fait, dans cet exemple comme dans n'importe lequel relevant du combat pour la liberté de l'être humain, la répression n'a jamais dissuadé personne. Les causes du black-out qui enveloppe la vasectomie d'une véritable chapelle de silence sont d'un autre ordre!

En mai 1975, en effet, Noël Leroux publiait dans Le Monde Libéraire une lettre ouverte au procureur de la République. Il lui écrivait son intention de se faire vasectomiser et le mettait au « défi » de prendre ses responsabilités en appliquant les articles 309 et 310 du code pénal. Le 15 juin de la même année, la Fédération Anarchiste organisait à Paris les premières assises de la vasectomie et la volonté des participants de mener au grand jour la lutte pour la libéralisation de la contraception masculine y était clairement exprimée. Un manifeste était même rédigé, où les signataires, stérilisés ou non, « s'engageaient à soutenir toute campagne en faveur de la liberté sexuelle sous toutes ses formes et du droit à la stérilisation masculine en particulier ». Vasectomisés et partisans de la vasectomie n'hésitèrent donc pas un seul instant devant la menace de la répression pour revendiquer haut et clair leurs actes, et si la justice n'a pas posé sa grosse patte sur eux, l'explication n'est pas dans le fait qu'elle ignorait tout de leur lutte.

Une chose est en effet curieuse en ce qui concerne la vasectomie : le fait que les anarchistes aient toujours été seuls à se battre pour le droit de tout homme à sa faire stériliser. Le vaste mouvement de lutte pour la libéralisation de l'avortement et de la contraception s'en désintéressa complètement. La loi Veil, qui en résulta, resta bien entendu muette sur ce point et la campagne qui se dessine actuellement pour la reconduction de cette même loi Veil et son élargissement n'y fait pas davantage référence. A telle enseigne que les camarades du groupe anarchiste d'Amiens, partie prenante du collectif pour la liberté de la contraception et de l'avortement de leur ville, découvrent avec surprise qu'ils leur faut quasiment imposer un débat sur la vasectomie pour que cette dernière soit abordée.

(suite page 4)

Sidérurgistes et « casseurs »

ACTUELLEMENT, pour tout acte de violence politique commis, il faut des justifications qui, selon les cas, seront considérées comme valables ou pas par les censeurs légaux, officiels et officieux. Ainsi les sidérurgistes qui attaquent un commissariat au bulldozer, bloquent des trains, occupent et manifestent, verront leurs actes justifiés par leur saine colère qui, aux dires de tous, est compréhensible. Ainsi quatre « casseurs » de St-Lazare qui viennent de passer en appel n'ont, au goût de tous, aucune excuse à leur randonnée intempestive.

Si, avant, la fortune faisait noir ou blanc celui qui passait devant les tribunaux, pour lors ne sont retenues dans le cas de violence politique que les raisons pour lesquelles ces actions ont été pratiquées, raisons qui seront toujours mises en parallèle avec le code moral de bonne conduite du bon citoyen et du système qui apporte tout pourvu que l'on soit patient.

Il est évident qu'une si grossière remise en question de ce sacrosaint droit au travail par ceux-là même qui l'ont planté comme supérieur à tout autre, est l'une des justifications de la révolte des sidérurgistes. Celui qui ne travaille pas devient soupçonnable et n'a pas le droit de vivre en monsieur-comme-il-faut dans le système, et s'expose à toutes les condamnations d'un système qui ne vit que par l'exploitation de ce même travail. Plus de travail, plus d'exploitation légale possible!

Juste courroux, donc, aux yeux de tous, que d'arracher au patron et à l'Etat le droit à la juste exploitation pour tous. Mais n'oublions pas alors qu'il y a un corollaire : la survie, le droit de bouffer et de faire à près ce que l'on veut, à peu près, dans cette abomination de système!

Même si la passion que mettent les sidérurgistes à réclamer, à arracher cette possibilité de survie, est considérée par certains comme... excessive, il n'en reste pas moins que tous regardent cette révolte d'un œil compréhensif.

Même si cette patience et cette soumission qui nous sont réclamées depuis que le capitalisme est capitalisme, pour des lendemains meilleurs, toujours des lendemains, sont battues en brèche par cette base mythique et crainte, nos censeurs légaux ont ce regard de ceux qui auront toujours de quoi bouffer dans leur auge.

Mais pour ces incontrôlables de « casseurs », alors là rien! D'aucuns disent « plaisir de casser, d'autres provocation fasciste »...

Dans cette saleté de système où tout ne doit être que mesure et contrôle, car mesure et contrôle sont les deux gamelles de la soumission, où l'on doit tout attendre des bienfaits du pouvoir cosmique et divin, émanation de la passivité de la masse, il est formellement interdit d'« être », tout simplement.

Que nos justifications commencent et s'arrêtent à notre seul individu, que nous, Pierre, Paul, Jacques, soyons notre seule justification est insupportable et interdit.

C'est ainsi que 4 « casseurs » seront jugés au nom de la nation alors qu'ils n'agissaient qu'au nom d'eux-mêmes, mais que 20 000 sidérurgistes se lèvent et cognent pour retrouver leur place dans ce foutu système et ne touchent rien de fondamental, tout le monde accourt.

Mais attendez! dès que cette colère, due au désespoir, comme ils disent pour l'instant, se changera en espoir de révolution, comme pour les 4 « casseurs », lorsque les sidérurgistes n'auront pour seule et unique justification que leur individu, nous verrons ce qu'il adviendra de cette « compréhension » de nos censeurs.

Ne luttons plus pour notre survie, le droit à l'existence pleine et entière ne se négocie pas, il s'arrache!

Diogène
(Gr. Verneuil-Les Mureaux)

Les belles phrases de la semaine...

Légitimité...

« Les travailleurs auraient raison de discuter la légitimité du pouvoir dans la mesure où celui-ci serait dans les mains du Capital ».

François DALLE
P.D.-G. de L'Oréal

C.Q.F.D.

« Dans les Etats bourgeois, chaque parti ne présente habituellement qu'un seul candidat par circonscription et non deux ou trois. Nous n'avons qu'un parti, le parti communiste, qui lui aussi ne présente qu'un seul candidat par circonscription ».

Agence Novosti (U.R.S.S.)

en bref...en bref...

La coordination régionale OP 20 et les CLO Niort et Poitiers organisent une réunion d'information sur l'OP 20, le samedi 24 mars à 14 h, à la Maison pour Tous de l'avenue de Limoges à Niort.

6 objecteurs de conscience sont passés en procès le 27 juin à Nantes pour insoumission à l'ONF, et condamnés à 3 mois de prison avec sursis, 5 ans de suppression de droits civiques et à des amendes entre 500 et 700 F.

Le procureur, estimant ces peines bien légères, a fait appel.

Rejugement donc le 27 mars à 14 h à Rennes.

Depuis, un autre objecteur, jugé lui aussi à Nantes en décembre 78, a eu un an avec sursis.

Après appel, il repassera en procès à Rennes.

Soutenez ces objecteurs en assistant à leurs procès.

Le comité d'initiative anarcho-syndicaliste de la région parisienne organise samedi 17 mars à 20 h 30, salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure Paris 15^e (métro : Boucicaut) une réunion publique d'information sur cette coordination de travailleurs anarcho-syndicalistes.

Le n°2 d'Espagne révolutionnaire vient de paraître. C'est une revue intéressante et bien informée.

La Fédération des objecteurs a été dissoute le 26 février à Nancy. C'est une nouvelle atteinte au droit d'association et d'information (interdiction de faire de la publicité pour le statut d'objecteur). La FEDO a soulevé l'incompétence du tribunal, donc soyons vigilants pour le prochain procès.

Sud-Champagne informations

Au « Club des Jeunes » de St-André-les-Vergers (Aube), le jeudi 1^{er} mars, Pascal et Claire Genneret, du groupe écologique libertaire, présentaient un spectacle de musique et poésie. Une grande partie des textes avait été écrite par Pascal, également compositeur de mélodies. De la ballade bretonne au folk américain, des poèmes d'amour aux chants de révolte, nos deux copains nous ont fait partager leurs joies, leurs peines et leurs espoirs. Avec eux nous nous sommes promis que « nous irons un jour à Valparaiso », nous avons proclamé que « l'ordre, c'est l'anarchie » et nous sommes tombés d'accord sur le contenu du poème *L'amour et l'anarchie* paru dans le numéro du *Monde Libertaire* du 22 décembre 1977.

Un instant déconcerté par le caractère radical des idées exprimées, la salle fit une ovation à nos deux amis.

Une très bonne soirée, à renouveler dès que possible.

Pour que vivent les rapaces

Il existe des oiseaux de proie assez prévoyants et rusés pour assurer eux-mêmes leurs besoins en victimes. Hélas il est ici question de victimes humaines dont les dépouilles de toutes sortes recouvrent la surface du globe.

C'est de génération en génération que la race des profiteurs veille au grain afin que les réserves ne s'épuisent pas. Pour eux le péril réside dans un arrêt de la production, appelée « baisse de la natalité ».

Les véritables intentions cachées qui affectionnent tant le cerveau des hommes noirs que le corps médical christianisé, sans oublier les partisans de qui vous savez, trouvent leur justification dans l'aveu d'un des leurs. C'est celui exprimé par le soi-disant converti Gustave Hervé, le seul qui ait eu le courage d'une franche et complète explication. Disons en passant que cet individu, qui s'est vanté d'avoir toujours eu une grande tendresse pour le Christ et les Saints, qui a expliqué être retourné à la foi de son enfance, s'abuse en parlant de sa conversion, n'ayant cessé d'être cagot.

Ce détail réglé, reste à voir les théories de ce partisan de la repopulation à tout prix, qui, par analogie avec les actuels adeptes, nous amènent au centre des préoccupations des dits adeptes. Voici donc l'exposé tel qu'il est repris dans son œuvre datant de 1914 :

« Un magistrat de mes amis, homme d'extrême-gauche, me présenta deux livres sur la dépopulation de la France. Je fus terrifié. Faute de berceaux, la France allait décliner et s'éteindre. Nos deux auteurs attribuaient cette dépopulation à une mauvaise législation sociale. Une série d'enquêtes personnelles me donna la certitude que notre dépopulation avait pour cause l'erreur mortelle de la Révolution française qui avait follement déclaré la guerre au christianisme.

Dès le mois de mai je commençai une série d'articles sur la dépopulation.

Du coup alors je pris la résolution de maintenir notre petite tribune devenue quotidienne pendant la guerre et de crier, de rabâcher ce que j'avais découvert en 1914, à savoir que la France allait disparaître faute de berceaux, si on ne la réchristianisait pas, coûte que coûte, par mesure de salut public, et que c'était au surplus un crime contre le peuple français de ne pas lui rendre ses croyances religieuses qui, aux heures tragiques de la vie, étaient pour chacun la seule consolation... »

Voilà le morceau lâché...

En effet, tout est là, bien expliqué en détail, la propagande de natalité intensive est le cheval de bataille de la religion, c'est une théorie qui est liée au christianisme et par contre-coup au patriotisme ; tout un monde animé par aucun autre impératif que le besoin de futurs guerriers, de nombreux fidèles, voire de chômeurs en puissance.

En somme un état de fait qui entretient la misère, favorise l'exercice de la charité et appelle d'inévitables consolations, activité bien dans le cadre de la chrétienté et de la tyrannie cléricale.

Aucune illusion à se faire : le prétexte est là, toujours là, dans toute sa rigueur. Et on ne veut



pas de cette déchristianisation qui serait la cause principale de baisse de la natalité. Ne sait-on pas que l'Eglise répugne aux droits de la femme à disposer de son corps, qu'elle suspecte les catholiques non respectueux des consignes cléricales. C'est un comble de voir les fanatiques de l'onanisme inciter à la procréation ! Ces pisse-froid savent pourtant que les multitudes d'enfants de Dieu qu'ils souhaitent ne viendront pas en trempant leurs phallus dans le bénitier.

Leur besoin en progéniture, il faut bien les chercher ailleurs, d'où la magnifique complainte : « Parents faites l'amour, vos enfants feront notre bonheur et la guerre ».

Ainsi pensent les curés, les Debré et compagnie, pour vivre ils ont besoin de berceaux, d'armes à bénir et de morts. Il ne peut être question de contrôle démographique qui abolirait les conflits ; ceux qui vivent sur les cadavres ne vont certes pas favoriser le facteur bien-être... ça l'Eglise le sait. Avec une humanité libre et heureuse, elle irait à sa perte ; mais rien à craindre, le mensonge l'a rendu assez puissante pour empêcher une telle solution.

Sans scrupule et forte de son impunité, elle bafoue les lois, dirige la majorité des médecins, les exemples abondent. Pilules, contraceptifs, avortements, pas question ! L'Etat doit se soumettre, ce qu'il fait d'ailleurs très bien.

Il y a des départements (tel l'Aveyron) dans lesquels pas un médecin a accepté d'effectuer une interruption de grossesse. Le tabou religieux peut se résumer dans la réponse faite par un tenant de la médecine, disons médication, catholique (entendue à la télé) : « Il faut garder cet enfant et si vous ne pouvez pas l'élever, vous n'aurez qu'à l'abandonner ». Ce fervent catholique aurait pu ajouter : « profitez qu'il soit petit pour l'envoyer en Inde, au Biafra ou ailleurs », ou encore : « pensez à l'avenir pour de futurs charniers ».

C'est ainsi que du début à la fin l'Eglise mène le monde. Après tant de siècles d'une pitoyable civilisation qui n'a eu cesse de joncher la terre de monceaux de dépouilles humaines, le sectarisme religieux n'est toujours pas satisfait, au point que ses partisans repartent en guerre au nom de toutes les superstitions de la connerie mentale.

Jugeant sa tyrannie insuffisamment oppressive, l'Eglise repart d'intensifier son évangélisation à la faveur d'un surcroît de population engendrant la misère, les inégalités et l'exploitation, conditions nécessaires à la charité, à la prière et au sacrifice. Autant de facteurs qui tiennent le monde à sa merci.

En raison des consignes données, les terriens, avant de passer dans le merveilleux au-delà promis, devront, à cause de leur surnombre, s'attendre au pire.

N'avons-nous pas compris qu'on ne peut être libre quand il faut croire et qu'il ne peut y avoir de conversion sans asservissement ?

Anacharsis

La longue marche de la vasectomie

(suite de la page 3)

En fait, et j'ai déjà eu l'occasion de fournir quelques explications à ce sujet, le problème de la stérilisation masculine touche à l'un des points sensibles de l'infrastructure d'un type de société qui, pour être divisée en classes, n'en est pas moins de type patriarcal. Ce n'est pas un hasard si l'assimilation de la virilité à la capacité procréatrice qui en résulte, amène le stérilisé à être considéré comme un infirme par la plupart des hommes et... des femmes. La dissociation entre sexualité et procréation qui sous-tend la lutte pour la libéralisation d'une contraception exclusivement « supportée » par les femmes, est à cet égard particulièrement significative d'une idéologie réformatrice. Le féminisme ne change rien à l'affaire. Une révolution sexuelle authentique implique une prise en charge de la contraception aussi bien par les femmes que par les hommes. Refuser cette problématique enferme l'aspiration à la libération sexuelle dans le champ clos de la révolte réactionnelle.

L'isolement des anarchistes qui, en révolutionnaires conséquents, se battent pour une contraception prise en charge aussi bien par les hommes que par les femmes, témoigne dans ce cas précis comme dans bien d'autres, d'une cohérence à nulle autre pareille. Entre ceux qui, consciemment ou inconsciemment, refusent ou rejettent la contraception masculine et ceux qui chaque jour un peu plus nombreux vont tenter d'en désamorcer le caractère « subversif », l'affirmation des positions anarchistes sur ce problème devra se faire de plus en plus forte pour éviter à la vasectomie d'être soit hors-la-loi, soit récupérée.



Il paraît que l'avortement nous prive de petits Mozart ; à l'inverse, une vasectomie aurait pu éviter la chose ci-dessus.

Des médecins revendent une centaine de vasectomies contraceptives

Dans La revue du praticien du 1^{er} janvier 1979 (4), les professeurs Küss, Jardin, Jouannet et David viennent de publier une étude sur la centaine de vasectomies qu'ils ont pratiquées entre 1974 et 1978. Outre le fait qu'ainsi ils défient ouvertement le code pénal et l'ordre des médecins, leur étude anticipe remarquablement ce que risque de devenir la vasectomie : un droit réglementé et géré par des spécialistes médicaux.

Le problème de la vasectomie nul ne le conteste, est encore aujourd'hui son irréversibilité. L'opération est certes bénigne, mais les canaux déferents une fois sectionnés, leur reperméabilisation reste pour le moins aléatoire. La micro-chirurgie a beau avoir réalisé d'incontestables progrès, elle n'en est pas encore au stade de pouvoir donner des assurances. Aussi, la condition d'une série d'entretiens préalables à l'opération, que

posent ces chirurgiens, est on ne peut plus légitime. Vouloir s'assurer que le patient est bien au fait des conséquences de la vasectomie et au besoin l'en informer, est même particulièrement louable. Mais ne s'agit-il seulement que de cela ? On note en effet deux choses dans ce rapport, qui viennent quelque peu ternir cette apparente volonté d'informer les postulants à la stérilisation. Tout d'abord, « les hommes qui viennent demander une vasectomie sont en général bien informés : 64 par des articles de la grande presse ou de revues, 28 par un médecin et 24 par un ami déjà opéré. Leur décision était déjà prise lorsqu'ils venaient consulter et ils entendaient se rendre à l'étranger s'ils ne pouvaient être opérés en France ». En clair, les candidats à la vasectomie n'ont pas l'air de prendre leur décision sur un coup de tête. Passons ! Ensuite, et cela est autrement inquiétant, la décision d'opérer ou non reste du ressort exclusif du chirurgien. Cela en fonction essentiellement de deux conditions : que le postulant ne soit pas animé par « un désir de castration voire d'autodestruction, une volonté de lutter contre une pollution mondiale, volonté traduisant une tendance dépressive, un désir pervers de contrôler la chasteté de la partenaire, un désir de reconquête d'une partenaire qui met sur le compte d'une crainte de grossesse son refus sexuel » ; que le postulant accepte que des prélèvements de son sperme soient effectués et congelés, et surtout que les tests de congélation soient positifs. Bref, pour tous ces honorables chirurgiens, la vasectomie est uniquement une affaire de spécialistes, de gens qui sont censés savoir si l'individu est ou non capable de « bénéficier » d'une telle opération et qui en tout état de cause sont les seuls à décider. Certes, on ne va pas jusqu'à exiger que le candidat ait déjà un certain nombre d'enfants (deux des hommes opérés n'en avaient aucun), ni même un certain nombre d'années de mariage derrière lui, mais cela ne change pas grand chose à la démarche. Exiger un sperme supportant la congélation et la mise en banque d'un certain nombre de dm/3 de ce même sperme témoigne à l'évidence d'un paternalisme insupportable, d'une méfiance fondamentale dans la capacité de l'homme à autogérer sa propre vie, d'une volonté délibérée d'infantiliser l'être humain en le prenant systématiquement en charge et en le mettant en position de perpétuel assisté.

Cela est inacceptable ! En rendant publique leur étude, ces quatre chirurgiens ont certes eu le courage de poser le problème de la légalisation de la vasectomie. C'est incontestablement un fait important car il va obliger l'ordre et le gouvernement à prendre position. Cela ne justifie cependant en rien la réalité de la pratique qui est la leur. Que le médecin souhaite informer son « client » est une chose, mais que cela fait, il prétende encore décider à sa place en est une autre. La libre disposition de son corps est un droit fondamental et imprescriptible de chaque être humain, et dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, la liberté ne se divise pas.

La démedicalisation de la vasectomie comme la démedicalisation de l'avortement ou de la contraception en général, demeure encore une fois l'axe de toute stratégie révolutionnaire en matière de lutte pour une sexualité libérée.

Jean-Marc RAYNAUD

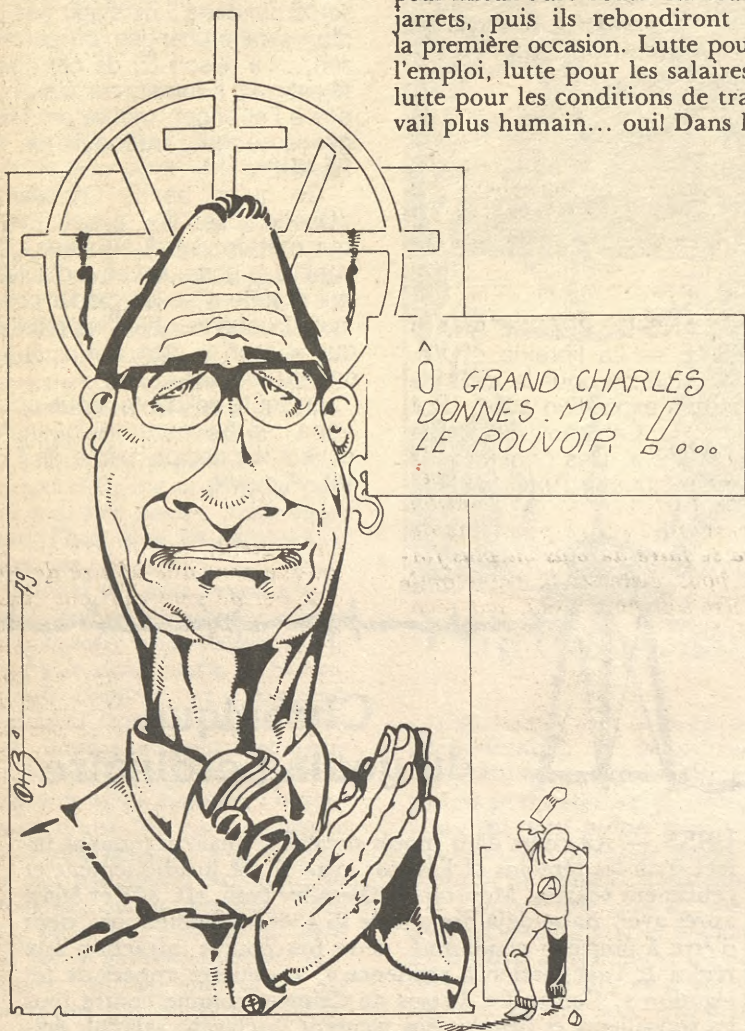
Il faut casser le système politique et économique, ou il nous écrasera

(suite de la page 1)

mondial, prétend qu'insérer des capitaux frais dans les industries ne donnera de résultats que si ces industries ont des clients sur les marchés internationaux et que cette politique peut être catastrophique si ces industries sans clients et à grosse production sont contraintes au stockage, ce qui, au bout d'un temps, relancerait la crise, et Giscard, qui pense comme lui, a pris son baton de pèlerin et démarche à l'étranger. Hélas, la concurrence des autres industries nationales est sévère et les nations entendent de plus en plus réduire leurs importations et développer leurs exportations. La quadrature du cercle, qu'il Chirac, lui, table sur l'investissement massif aux industries de fabrication, c'est-à-dire aux industries rentables, mais cette politique qui, arrivée au marché

Elle se bat, elle cogne, elle tire même, contre tout ce qui est la représentation d'un pouvoir qui, un an après les élections, s'apprête à lui faire payer le prix des promesses électorales. Elle a raison et elle a tort!

Elle a raison de se battre, car cette bourgeoisie merdeuse est sensible à la crainte. Elle a raison de se battre car alors elle entame cette citadelle de cent-cinquante ans où l'économie capitaliste abrite ses méfaits. Elle a raison de se battre, car c'est dans les luttes que les vertus annihilées par le médiocre confort petit-bourgeois, se réveillent! Mais elle a tort de croire que ces luttes feront plier la classe dirigeante. Barre, Chirac ? Chirac, Barre ou les autres d'ailleurs, ils sont pris à la gorge par la logique de l'évolution. Ils essaieront de gagner du temps, ils plieront pour mieux s'arc-bouter sur leurs jarrets, puis ils rebondiront à la première occasion. Lutte pour l'emploi, lutte pour les salaires, lutte pour les conditions de travail plus humain... ouï! Dans le



se trouve devant le même problème que celle de Barre pour l'écoulement des marchandises, à un autre inconvénient, celui de bloquer le marché intérieur en biens d'équipement qui, s'ils ne sont pas productifs, ont tout de même l'avantage de faire circuler l'argent à l'intérieur du pays et par conséquent de fournir du travail. En réalité, pour me servir d'une expression que j'ai déjà utilisée, ces gens-là passent leur temps à changer les meubles de place dans une maison trop petite pour contenir toute la population, et quels que soient leurs efforts, ils se heurtent aux murs qui refusent, eux, de se laisser manipuler comme des hommes!

Ce cirque parlementaire n'a plus de prise sur une population qui sent l'angoisse la saisir. Bien sûr, elle ne se livre pas à de savants calculs et elle absorbe sans toujours les comprendre, ceux que lui expliquent ses quotidiens, mais d'instinct elle sait qu'elle n'en sortira pas et elle se bat! Elle se bat sans véritable projet, avec simplement l'idée qu'elle n'est pour rien dans ce merdier, qu'elle a besoin pour vivre de travailler pour se nourrir, et qu'après tout, après avoir évalué ses besoins, c'est aux autres, à ceux qui n'ont rien su prévoir de la sortir de cette impasse.

cadre du système... non! La revendication dans la lutte des travailleurs doit être à prendre ou à laisser! Nous réclamons le droit de vivre non seulement de façon normale pour des hommes de notre temps, mais dans la décence, car l'homme ne vit pas seulement de pain! Vous ne pouvez pas ? L'économie ne le permet pas ? Le système risque de n'y pas résister ? Alors laissez la place à une autre expérience, celle d'un socialisme de la liberté et de l'égalité!

Il faut savoir ce que l'on veut! Et ce que l'on veut, c'est une transformation radicale de la production, de la distribution, des rapports entre les hommes, du tissu social! Ce que l'on veut c'est changer la vie, c'est-à-dire du moyen de la vivre! Ni Chirac, ni Barre, ni personne n'a la possibilité de changer la vie des travailleurs. Seuls ceux-ci sont maîtres de leur destin. Seuls ils sont le destin. Et le destin d'une société qui tourne une page de l'histoire ça ne se traduit pas par « Giscard des sous », mais par « Giscard dehors ». Mais voilà, Giscard ne s'en ira pas. Comme à Denain, il enverra ses sbires. Le problème est posé et tout le reste est littérature! Alors, ces manches, on les retousse, camarades ?

Maurice JOYEUX

Grèves

DES ASSURANCES ET... DES PROMESSES

L'explosion de colère des cols blancs survenue en février a fait tressaillir les bonnes âmes du monde des affaires. Le patronat qui exerce des pressions continues sur les employés au moyen de brimades personnalisées assorties du chantage au licenciement, s'est mis à déclamer des tranches d'innocence, de

pureté et de bon vouloir impuissant. Usant d'une autre partition, il s'est voulu menaçant, déclarant à qui mieux-mieux qu'il ne céderait à aucun prix aux pressions exercées par les travailleurs... Ceux-ci ont fait grève, occupé les locaux, manifesté et... le patronat a cédé, une brèche a vu le jour.

sera peut-être prononcé par des patrons, prochainement, face à des travailleurs en colère.

tale, tel au GAN-Laffitte avec de véritables commandos musclés de la direction, armés de barres



La preuve d'un précepte

Le 31 janvier, 12 000 travailleurs des assurances manifestent devant le siège de la FFSA pour demander que disparaissent les salaires inférieurs à 2 600 F/mois, pour une prime de 1000 F de rattrapage pour tous, 400 F d'augmentation de salaire et la semaine de travail réduite à 35 h. A ces revendications générales viennent s'ajouter des revendications propres à chaque compagnie.

Les décisions patronales développées par M. Tassin, président de la FFSA, relevaient de la provocation, tant par leur contenu que par la forme qu'elles empruntèrent, c'était se foutre des employés d'assurance. Les représentants des centrales ouvrières refusèrent de cautionner de tels agissements et... invitèrent les manifestants à retourner dans leur compagnie pour « poursuivre l'action ».

Le 6 février, ce sont 18000 travailleurs qui se réunissent et, cette fois, bien décidés à obtenir satisfaction. Le ton monte, les injures fusent à l'égard du patronat, les premières grèves sont déclenchées, suivies très majoritairement par le personnel. Le 16, de nouveau, plusieurs milliers de manifestant viennent grossir le lot des « boîtes dites en grève ». Le 21, une grève de 24 h est décidée à la St-Paul, le GECO/STAC, au BCP, à la Transcontinentale, qui viennent grossir le nombre des entreprises en lutte (UAP, AGF-Favart et Drouot, La Tour Défense, le GAMF, la CNA, La Providence, la Winterthur, la Mutualité Industrielle, la CIAM, la MGF, le GAN, le groupe VIA, le Secours, La Tour-Assur, le cabinet Massabau). La plupart des grèves se font avec occupation des locaux, piquets de grèves, etc. A cette date, le tiers de l'effectif global de la profession était en grève (allant du simple débrayage à l'occupation).

Des patrons de compagnies privées, sous la pression, ont cédé en accordant des primes de rattrapage, des augmentations de salaire, des réductions du temps de travail, le paiement en tout ou partie des heures de grève, en portant le salaire minimum de 2100 F/mois sur 12 mois à 2500/mois sur 13 mois et demi.

L'entrave

Au niveau des sociétés nationalisées, c'est la répression bru-

de fer et de chalumeaux, au GAN Paradis où la police expulse les grévistes, à l'UAP où les non-grévistes travaillent sous la « protection » des vigiles musclés et une protection extérieure assurée par la police. Les lettres recommandées pleuvent, l'une promet le licenciement, l'autre la mutation, le tout accompagné par la marche des huissiers qui ne savent plus où donner du constat.

Le 6 mars, après d'autres manifestations « officielles », une manifestation spontanée s'organise devant la FFSA suivie de l'occupation de la Chambre patronale, la tension est extrême, les manifestants parlent de balancer le matériel par les fenêtres... lorsque les patrons acceptent de négocier, mais à condition que les locaux soient évacués. Après concertation, l'évacuation se fait, les représentants syndicaux CFDT, CGT, FO sont reçus et se virent proposer une date ultérieure de négociations! Lorsqu'ils rejoignent leurs commandos dans la rue pour leur communiquer l'info, les vigiles musclés introduits par le patronat bloquent le portail d'entrée. Le tour était bien joué, mais la farce un peu saumâtre.

Ceux qu'on use quotidiennement

A ce jour, le centre ordinaire du groupe VIA est toujours occupé jour et nuit par les grévistes. Le Nord a son piquet de grève fidèle au poste, passant le cap du mois de grève totale allègrement. Les grévistes du GAN entament leur 6^e semaine d'occupation, l'UAP est en ébullition et les autres se tiennent prêts!

Dans les jours prochains il faut s'attendre à une montée de la colère et personne, ni les organisations syndicales, ni le patronat ne peuvent estimer l'ampleur et la violence que prendront ces combats.

Les travailleurs de l'assurance savent que les patrons peuvent payer, ils vont devoir payer ou alors... Paris pourrait bien s'inscrire dans la suite logique de Longwy...

Dans l'Assurance tout est possible maintenant, et il y a tant d'Aurores qui n'ont pas encore lui.

Bernard LE HYARIC

* * *

LE MOUVEMENT LIBERTAIRE AU BRÉSIL (1968-1978)

Nous publions ci-dessous la seconde partie de l'article de Nelson Abrandes, dont le début est paru la semaine dernière dans cette même page. Après un historique du mouvement depuis 1968, l'auteur traite ici du renouveau anarchiste au Brésil.

Le secrétariat aux Relations Internationales

Du baillonnement total au renouveau anarchiste

Les activités, bien qu'encore partiellement paralysées, reprirent en 1970 avec la parution parallèle de deux œuvres de base : *L'anarchisme* de Daniel Guérin et *Action directe* de Jose Oticaica, toutes deux publiées à Rio de Janeiro.

Là, par conséquent, le reflet positif de la publication de ces deux ouvrages se traduisit par un renouveau des attitudes anarchistes. Cette période (de 1974 à nos jours), malgré des « tempêtes », se révéla extrêmement féconde, le mouvement gagnant en constance et profondeur.

C'est en 1976 exactement, et plus précisément en janvier, qu'une foire du livre eut lieu à Nitervi (localité près de Rio), promue par l'organisation fasciste ABL (Association Brésilienne du Livre), organe policier qui, entre autres « précautions », forçait les participants à se soumettre à la « liste » des œuvres interdites par le ministère de l'(in)justice, fil conducteur de l'abominable police fédérale qui lui est subordonnée.

De cette façon, fliqués de tous côtés, nous organisons avec un stand d'une autre maison d'édition, dûment loué, une abondante distribution de livres tournés vers le thème anarchiste, en plus d'ouvrages s'exprimant sur les différents terrains de la connaissance. Le résultat dépassa les espérances : beaucoup de contacts intéressés et méconnaissant le mouvement libertaire obtinrent une information complète, cela dit sans fausse modestie.

Nous nous sommes attachés alors à perfectionner nos connaissances sur l'édition, en vue des premières parutions (qui eurent lieu en 1978), ayant pendant ce temps continué la lutte pour le placement des livres anarchistes.

L'apparition de nos premiers titres fut un grand pas en avant. Les textes furent, comme ils le sont encore aujourd'hui, soigneusement choisis et lancés, provoquant une certaine curiosité dans un public habitué aux publications autoritaires et étatiques. Nous aimerions attirer l'attention sur quelques publications importantes : *Education et société*, revue lancée par l'université de Campinas, qui apporte du matériel sur le côté pédagogique des idées anarchistes. L'article de Mauricio Tragtenberg sur la pédagogie de Ferrer est digne d'être noté, article qui dénote les solides connaissances de l'auteur, ainsi qu'une excellente biographie ; nous parlerons aussi d'un groupe de Salvador, dissident d'un journal archaïque, dont l'objectif de lancer une revue libertaire prend forme. L'équipe est de qualité, consciente et responsable ; *Meta-noia*, revue contre-culturelle d'inclination acrate très marquée, publiée à Salvador, contient des articles sur les faits contemporains, sa plus grande qualité, à mon point de vue, étant d'ouvrir la voie à une interrogation sur les crises et les égarements des temps passés. Au-delà de ces

exemples (il y en aurait d'autres que je n'ai pas en mémoire), il y a des groupes qui se préparent (tous, heureusement, jeunes, laissant voir que la fameuse « génération intermédiaire » ne pèse en rien sur le mouvement d'aujourd'hui). Une équipe d'« enquêteurs » et d'étudiants, très bien structurée par M. Tragtenberg, malgré quelques incertitudes, se prépare au lancement d'une nouvelle maison d'édition, ce qui constitue un pas très important sans aucun doute. Un autre noyau de la même ville, Sao Paulo, coordonné par l'infatigable Sergio Norte, qui étudie l'anarchisme et la problématique syndicaliste, devra se lancer dans la préparation d'une revue libertaire.

Comme nous le voyons, les idées n'ont ni frein ni possesseur exclusif. Elles sont et existent en fonction de la discussion et, fondamentalement, du potentiel révolutionnaire qu'elles contiennent.

Cet essai prétend avoir atteint son but, c'est-à-dire donner un aperçu contemporain de ce que l'on jugeait éteint : le mouvement libertaire, dont le contenu social et révolutionnaire, toujours actuel, va dans le sens d'une théorie à la recherche d'une

pratique à sa mesure où ne manqueront pas la compréhension, la camaraderie, l'entraide et, facteur toujours favorable, la fermeté d'attitude que la jeunesse anarchiste apportera à la révolution sociale.

Nelson ABRANTES
Rio de Janeiro
Février 1979

espagne

OCCUPATIONS DE LOCAUX -

Le ministre du Travail espagnol a déclaré la semaine dernière que « le patrimoine des centrales syndicales d'avant la guerre ne leur sera pas dévolu ». Cette décision touche en premier lieu la CNT, centrale largement majoritaire avant guerre, et à un degré moindre l'UGT socialiste.

La CNT a donc pris la résolution de revendiquer, au moyen d'occupations pacifiques, tous les locaux qui étaient siens voilà 40 ans. C'est ainsi que le 23 février, nos camarades anarcho-syndicalistes ont occupé un peu partout en Espagne les locaux des syndicats verticaux créés sous le franquisme et qui, à l'heure de la démocratie, au lieu d'être mis à la disposition des travailleurs, sont transformés en dépendances de divers ministères.

La majeure partie des occupations s'est faite en Catalogne, là où la CNT est aujourd'hui la plus forte. Plusieurs camarades ont été arrêtés à Barcelone, puis remis en liberté. Les mêmes opérations ont eu lieu à Bilbao, Valence, Madrid, etc.

Gageons que ces occupations ne seront pas les dernières.

D'après *Solidaridad obrera*

INFORMATIONS INTERNATIONALES

italie

VALPRED A ÉTÉ LIBÉRÉ -

Le 12 décembre 1969 explosait, à la banque nationale de l'agriculture de la place Fontana, à Milan, une bombe faisant 16 morts et 90 blessés.

Le 15 décembre 1969, Pietro Valpreda, militant anarchiste, est arrêté pour participation à l'attentat.

Dans la nuit du 15 au 16 décembre 1969, aux environs de minuit, Giuseppe Pinelli, autre militant anarchiste, est « suicidé » dans le commissariat de Milan. Le commissaire Luigi Calabresi, les brigadiers Panessa, Murcilli, Mainardi, le lieutenant des carabinieri Salvino Lograno, sont présents dans la pièce d'où fut jeté Pinelli par la fenêtre. Calabresi, que l'on peut considérer comme le principal responsable, étant donné sa fonction, devait logiquement payer de sa vie, un peu plus tard, l'assassinat de Pinelli.

La tragédie de la place Fontana, commandée par l'Etat italien en liaison avec des fascistes notoires, s'est terminée avec la sentence du procès de Catanzaro, le 23 février, relaxant Pietro Valpreda, que tout le monde savait innocent. Franco Freda et Giovanni Ventura, « en fuite » actuellement, ont été condamnés à la prison à vie, ainsi qu'un troisième, Guido Giannetini, journaliste et indicateur des services secrets italiens, qui a fait appel.

La logique de l'Etat est sauve, mais il ne faut pas oublier que les bombes fascistes avaient été fabriquées sur l'ordre du ministère de l'Intérieur. La stratégie de la tension des années 69-70, c'est le gouvernement, par l'intermédiaire du SID (service d'information de la défense), les groupes d'extrême-droite et des fascistes notoires comme Stefano Delle Chiaie, Serafino Di Luia et Mario Merlino, qui en sont les responsables. La mort de Pinelli, les années de prison pour Valpreda qu'on a tenté de briser, c'est encore une fois cher payé pour les méfaits commis par ces crapules.



CENT ANS DE PRESSE ANARCHISTE — La librairie « Utopia » organise pour le mois de mars une exposition ayant pour thème : « Cent ans de presse anarchiste ». Des originaux de journaux comme *Pensiero e Vo-*

lonta, Iconoclasta, Umanita Nova seront exposés. Des débats auront lieu chaque vendredi et samedi du mois.

allemagne

QUAND ON NE LES SUICIDE PAS — A l'issue de la peine ignominieusement infligée à Klaus Croissant (2 ans et demi ferme), celui-ci ne se fait guère d'illusions quant aux difficultés après sa mise en liberté qui ne devrait pas tarder. Rappelons qu'il aura bientôt purgé les deux tiers de cette peine en détention dite provisoire...

Les craintes de Croissant ne sont pas sans fondements : un arrêté administratif, complément du jugement et daté du 15/02/79 (veille de celui-ci), l'assigne à résidence en RFA! ce qui lui fait se demander s'il ne s'agit pas là d'un simple changement de prison... La raison (?) de cet arrêté est qu'il pourrait, par ses propos à l'étranger, mettre en danger la sécurité intérieure de la RFA!!!

Ce qu'en pense Croissant : « Quelle folie ! Il y a des Etats qui mettent leurs citoyens gênants à la porte, il y en a d'autres qui préfèrent se les garder dans leurs frontières. J'ai l'impression que « mon » affaire n'est pas encore terminée... »

En toute solidarité, nous pouvons représenter notre hostilité envers le principe même de l'Etat. A suivre...

Iran

A cet endroit devait figurer une photo montrant les incontestables bien faits de la révolution islamique, puisque là-bas même les femmes peuvent désormais manifester.

Hélas, au moment du tirage des photos, il est apparu que le papier, qui vient d'Iran, était... voilé.



Roumanie France

Giscard est parti voir Ceausescu, et il y a eu les traditionnelles déclarations d'amitié et d'estime réciproques. Mais depuis le 1^{er} mars, trois roumains qui ont fui leur paradis socialiste ont entamé une protestation publique place du Trocadéro à Paris. Ils veulent que le gouvernement roumain autorise leurs familles à venir les rejoindre. Maria Bodea veut retrouver son mari, sa fille et son gendre, Doru Novacovici, détenu pendant 5 ans en Roumanie pour motifs politiques, désire retrouver sa femme et ses deux filles de 10 et 4 ans. Enfin Teodosic Grecea souhaite être rejoint par son fils, sa belle-fille et ses trois petits-enfants. Ils dénoncent cette forme de prise d'otages qui touche leurs familles mais aussi leurs amis. Ils sont décidés à poursuivre leur action jusqu'à ce qu'ils obtiennent satisfaction.

Chronique du goulag ordinaire

URSS — Au cours d'un procès surréaliste mais néanmoins infect d'où les témoins et l'avocat avaient été juridiquement et gentiment écartés, Moustapha Djemilev (voir ML 301 et 304), après avoir passé déjà dix ans de sa « vie » en détention, vient d'être à nouveau condamné, cette fois pour « infraction aux règles de l'assignation à résidence », à « quatre années de rélegation ». Contre les Tatars de Crimée, comme contre tous les travailleurs et peuples qui récusent l'esclavage salarial, étatique et culturel que développe contre eux la bourgeoisie néotzariste du Kremlin, l'heure est plus que jamais au renforcement, dialectique d'ailleurs, de la « répression salvatrice ».

Selon l'agence TASS (c'est tout dire), « la participation aux élections du soviet (on ignorait qu'il en restât) suprême a été de 99,99% », les députés « honnêtes, responsables et conscients certainement de la gigantesque crapulerie qu'ils cautionnent et organisent » ont été quant à eux élus par 99,89% des suffrages exprimés. Ouf! ils respirent enfin!

L'armée russe « populaire et humaniste » comme à sa glorieuse habitude, a envoyé plusieurs milliers de « conseillers » pour encadrer l'armée éthiopienne du camarade Mengistu. Et comme le souci premier de cette noble armada consiste avant tout à travailler à la consolidation de la paix internationale, elle organise et commande en ce moment même une nouvelle grande offensive contre les positions érythréennes. Positions peuplées d'un nombre considérable de vieillards, d'enfants et de femmes destinés sans nul doute une fois de plus qu'à être pompeusement napalmés.

ROUMANIE — Au cours de la semaine dernière, l'écrivain roumain Paul Goma a annoncé qu'un « syndicat libre des travailleurs roumains venait de se reconstituer » dans son pays. Les domaines d'interventions du nouveau syndicat qui regroupait déjà un millier de travailleurs, vise selon les signataires : tout autant « les problèmes du travail » que ceux plus globaux « des droits de l'homme et du citoyen ».

Dans le ML n°298 nous avons fait paraître un dossier sur la Roumanie et les rapports que le capitalisme de ce pays entretient avec son homologue français ; en un mois la situation n'a pas changé. Giscard va vendre le nucléaire, l'électronique et l'aéronautique que Ceausescu lui demande, il va tout faire pour que les prêts de 2 milliards de francs exportés vers Bucarest en 78 progressent encore d'ici la fin 79. La bourgeoisie roumaine, elle, va tout faire pour accélérer la détente qui lui permet ainsi de poursuivre la politique d'indépendance extérieure qui promet avec certitude une industrialisation certaine (réalisée bien entendu sur le dos suant des prolétaires qu'elle enchaîne en son royaume).

Gr. Commune de Kronstadt

Notes de lecture

L'anarchisme au XX^e siècle

Henri Arvon

Edition PUF

DANS son *que sais-je* sur l'anarchisme paru en 1971 l'honorable professeur à Paris X qu'est Henri Arvon étalait déjà largement son évidente incompetence à traiter un sujet qu'il ne connaissait visiblement qu'à travers la lecture de quelques livres et le prisme déformant d'un marxisme fleurant bon une morgue imbécile. Fort de ses certitudes scientifiques, il ne faisait en fait qu'annoncer les clichés éculés qui hantent les diatribes anti-anarchistes de ses coreligionnaires. Du genre: l'anarchisme comme doctrine politique est un phénomène historique daté et par conséquent sans présent ni avenir; des survivances de quelque importance (Makhno, la CNT espagnole en 36-39) ne changent rien à l'affaire, elles ne constituent que «des combats d'arrière-garde d'une paysannerie et d'un prolétariat en retard sur l'évolution historique. » Depuis pépé Marx qui avait rangé une bonne fois pour toutes l'anarchisme au rang des précurseurs utopiques d'un socialisme prétendument scientifique (le sien), le refrain n'a guère varié. Une petite touche hérétique toutefois dans cette brochure de quat' sous, l'étonnement consécutif à la résurrection des thèmes anarchistes en 1968.

Dans *L'anarchisme au XX^e siècle*, l'étonnement s'amplifie, le doute s'insinue dans la conscience de l'auteur. Le refus obstiné de mourir de l'anarchisme, le développement évident de son audience internationale (cf. la résurrection de la CNT espagnole), forcent l'attention d'un homme dont les certitudes s'effritent peu à peu devant la montée de la crise qui ronge inexorablement le marxisme. « A partir du moment où le marxisme à son tour, à travers ses différentes et contradictoires incarnations, était mis en cause, comment procéder à l'analyse des maux dont souffrent les pays de l'est sans pour autant recourir aux armes terriblement usées et discréditées d'une droite réactionnaire ? Seul l'anarchisme qui se situe à l'intérieur de la gauche permet d'éviter ce dilemme humiliant* ». Bigre bougre! Le camarade Arvon se laisse aller... pourvu qu'après avoir dégluti un tel aveu il ne se mette pas à crier vive l'anarchie!

Rien à craindre de ce côté-là. Il a beau pousser d'un cran encore sa douloureuse autocritique en estimant qu'après tout, Stirner, Proudhon et Bakounine n'avaient peut-être pas tout à fait tort contre Marx, il n'en est pas encore au stade où l'on admet l'évidence. Bien au contraire! En vieux dialecticien roué qu'il est, il va réussir après une pirouette à retomber sur ses pattes : « La façon la moins douloureuse sinon la plus conséquente pour enlever à cette révision du marxisme son caractère DÉCHIRANT* est encore de tenter une réconciliation entre le marxisme et l'anarchisme, en démontrant que leurs affrontements n'ont été que des querelles de famille, de demander à l'anarchisme, en vertu d'une origine commune, de débarrasser le marxisme de ses scories jacobines et étatistes. » Trois gouttes d'huile anarchiste dans la mécanique rouillée du bulldozer marxiste et là voilà tout prêt à repartir. Après tout, nous dit encore l'auteur, « l'histoire a amplement démontré que l'anarchisme est avant tout un principe de pensée qui ne peut se transformer en principe d'action qu'en se contredisant. »

Et voilà, le tour est joué! On réduit l'anarchisme à quelques idées vagues et on s'en sert com-

me élixir de jeunesse pour un marxisme usé jusqu'à la corde.

L'originalité profonde du livre d'Arvon par rapport à son *Que sais-je* d'il y a huit ans, est tout entière résumée dans cette acrobatie dérisoire. Pitoyable!

Le marxisme est en train de crever et c'est une bonne chose. Après la remise en cause de Staline et de Lénine, Marx commence aujourd'hui à sentir le vent du boulet. Demain, c'est l'ensemble de la théorie et de la pratique marxiste qui subira l'assaut d'une critique généralisée. Vouloir enrayer cette dynamique irréversible en tentant d'inoculer le bacille anarchiste au malade est une thérapeutique sans espoir : du genre de l'emplâtre sur la jambe de bois!

Jean-Marc RAYNAUD

Angers

Moisan show

COMME annoncé dans Le Monde Libertaire du 22 février, les journées libertaires d'Angers s'ouvrirent le 3 mars au soir avec le récital d'Alain Moisan. Pas la grande affluence d'accord, salle Bellefontaine, lorsque vers 21 heures, François Couturier au piano et Christian Gentet à la basse, tous deux experts en free-jazz, créent l'ambiance par des improvisations bien senties ; mais, au moins, un public fortement motivé. Un public qui ne fut en rien déçu.

D'entrée de jeu, Moisan annonce la couleur : ça va pas être de la chansonnette à l'eau de rose mais de la goulante au vitriol. Et de chanson en chanson, la société, avec ses institutions et ses tranches de vie, parfois roses mais plus souvent noires, subira une radioscopie qui ne nous la montrera guère alléchante en ses tréfonds. Agressif Moisan ? Désabusé ? Oh! que non : lucide et sensible, c'est-à-dire la pire chose qui soit en ce monde factice et corrompu. Heureusement qu'il y a l'humour, l'ironie sans concession et les pouvoirs de la création qu'Alain Moisan offrit à son public sans flafas, avec une authenticité sans conteste qui ressemblait à celle d'un grand fauve, mais d'un grand fauve qui aurait été tout entier habité par une tendresse grosse comme ça!

Les anarchistes de la FA d'Angers veulent avant tout, si j'ai bien compris, par les journées qu'ils organisent, montrer aux gens de bonne volonté qu'il ne faut pas se fier aux images d'Épinal et savoir déceler avec justesse où se nichent les salauds véritables, les assassins et casseurs légaux « au-dessus de tout soupçon », et pas confondre systématiquement anarchisme et terrorisme. Alors ils ont bien fait de demander à Alain Moisan et ses accompagnateurs de venir lever le rideau et donner le ton. Les gens de bonne volonté absents ont eu foutrement tort.

Pour les personnes de l'assistance, bah! il va de soi que lorsqu'on a l'esprit libertaire bien accroché, on apprécie, on aime forcément ce que fait Alain Moisan, la question ne se pose même pas. Et pourquoi donc seulement chez les anars, Dieu ne reconnaîtrait-il pas les siens ?

LE PÈRE CHAT
(de passage à Angers)

Chronique de la chanson vivante

DEPUIS deux ans, on assiste avec plaisir à la montée d'une génération de jeunes chanteurs à côté du show-business crapuleux à la guylux. Ils utilisent avec circonspection et méfiance les media qu'ils considèrent comme moyen et non comme but pour leur art.

Il est par exemple réconfortant de savoir que la plus forte vente de disques en 78 n'est pas sheila ou autres lama-sardou mais de très loin (presque le double!) un certain Yves Duteil. C'est dans cet esprit qu'il faut saluer la naissance des Gilbert Lafaille, Renaud, Isabelle Mayereau ou Michelle Bernard, la montée de Michel Buhler, voire la « reconversion » de l'étonnant Pierre Perret nouvelle façon.

Un autre jeune risque bien de rejoindre ce groupe sans tarder. Il porte en lui une somme de qualités qui me fait prendre pari, sans hésiter, sur son avenir. Jean Bourbon possède une présence indiscutable sur scène. Remarqué par Jacques Canetti au Tiro-Bouchon (petit cabaret chouette de Montmartre où l'on voit aussi vos amis come Debronkart et Bernard Dimey), il sort un premier disque, inégal, certes, mais plus que prometteur. Deux chansons ressortent nettement : Histoire trop banale par son inspiration et Le Havre par son lyrisme très personnel.

Bien sûr un disque comporte toujours des défauts mais dans le cas de Jean Bourbon ils paraissent très facilement évitables car ne mettant pas en cause son talent. Par exemple l'orchestration (à part les deux titres cités) carrément vieillotte et vraiment trop molle, une balance entre instruments trop en retrait voire douteuse et un mixage bizarre (nuances affadies par une dynamique écrasée). Mais l'ensemble reste positif et l'essentiel est que Jean Bourbon continue de nous chanter ce qui l'obsède et ce qu'il aime avec son émotion et ses images très personnelles.

J.J. JULIEN

* Jean Bourbon tous les soirs à 20 h 30 au Café d'Edgar, Bd. Edgar Quinet. Discographie : « J'en ai marre de crever. » disques Canetti, diffusion Discodis.

Le CLAC rouvre ses portes

Le groupe anarchiste Victorine B. est très content de pouvoir annoncer aux habitués du CLAC (Cercle de Loisirs, d'Animation et de Création) qu'il a trouvé un nouveau local. Venez nombreux, les anciens et les nouveaux, les jeunes et les moins jeunes, créer, construire avec nous, chaque samedi à partir du 17 mars, dès 15 h, au 223/225 rue de Charenton à Paris 12^e (métro Dugommier), milieu de la cour, rez-de-chaussée à gauche, local de « la compagnie du sourire ». Nous vous attendons.

Gr. Victorine B.

Presse

« LE FOU » SE MEURT

A U moment où papa Hersant et sa clique à claques contrôlent une partie de la presse, il est des revues, des feuilles, des gazettes qui crèvent en apprenant à vivre. La Haute Direction tue la presse qui n'est pas à la botte de l'Etat.

En avril 77, dans le silence organisé et l'indifférence générale, une revue « d'art et d'humour », Le Fou Parle, naît, malgré un manque total de soutien financier : contre les dieux, les sauveurs, les sévères et les chefs qui ne cessent de nous étouffer, depuis des siècles et des siècles, il tisse un espace rebelle, tendre et libertaire.

Echappant à la sacro-sainte mode de la bande dessinée, Le Fou, loin des salons, des chapelles et des prières, écrit sa déviance, avec persévérance, dessine des formes nouvelles et insoumises, en refusant les Ecoles,

les académismes puants, les mensonges institutionnels.

Le Fou sait parler de son refus de la barbarie orchestrée par les Etats. Il dénonce l'hypocrisie de la religion, à travers une étude sur Sade, combat la peine de mort, les prisons, toutes les armées, le suffrage universel, la famille, traduit et publie, pour la première fois dans le monde, sans adhérer, à titre de document, des textes de l'armée rouge japonaise, il aborde librement les tabous moraux : pédophilie, homosexualité, prostitution masculine, suicide, mort, en dénonçant les lois criminelles qui musèlent l'amour et les sursauts de vie.

Les mots précieux du Fou, sont les paroles d'un révolté : « Toute une vie se tient encore tapie entre les pages du Fou parle, ne demande qu'à se libérer, à profiter des failles pour aller vers autre chose et exploser en pleine lumière en face d'un monde dans lequel nous ne nous reconnaissons pas. Ce monde vous appartient, Messieurs des pouvoirs, des organisations, des partis, des religions, des universités, des polices, des armées, des majorités, vous cherchez à nous l'imposer par tous les moyens mais nous n'en voulons pas, gardez-le mais ne nous demandez surtout pas de le respecter ».

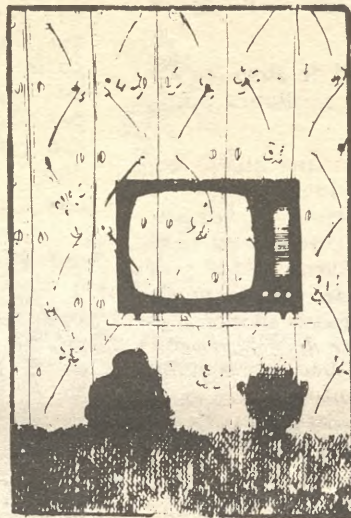
Cette revue, d'humour anarchiste, sait également nous faire découvrir de nombreux écrivains, poètes, peintres, dessinateurs, sculpteurs inconnus, et en redécouvrir d'autres qui, depuis des années, s'acharnent à un travail de qualité, hors des projecteurs officiels, en refusant toujours de sombrer dans la facilité.

Le Fou vient de mourir, faute d'argent, assassiné par la horde sinistre des richards requins et des riches rois républicains, muselé par un ordre autoritaire qu'il nous faut dès aujourd'hui balayer pour que vivent les fous!

Tristan TONNOIR

* Il est encore possible de se procurer des anciens numéros, 10 rue de la Félicité à Paris 17^e.

Les vertus du programme minimum à la télé



— Dis donc, Roger, si on profitait qu'y a rien à la télé pour aller voir un d'ces trucs dont ils parlent dans Le Libertaire ?

— T'as raison, tiens! J'm'habille et on y va!

Faites comme eux !

COMMUNIQUÉ

Le premier livre consacré à l'Espéranto est apparu en 1837. Pour faire le point sur le mouvement espérantiste contemporain et tracer des perspectives d'avenir, SAT-Amikaro a édité une brochure « *Espéranto, objectif 87* ». Elle contient en particulier une étude comparative historique entre les événements de la « grande » histoire et de la « petite » histoire espérantiste.

On peut se la procurer soit à :

SAT-Amikaro
67, avenue Gambetta
75 020 PARIS

ou par l'intermédiaire de la liaison libertaire de SAT en écrivant à :

M. LAGNEAU
B.P. 247
10 000 TROYES

Théâtre

Toutes les mêmes, sauf maman

La Gaité Montparnasse

ILS sont quatre pour présenter ce nouveau style de théâtre désopilant qui doit être classé dans le « défoulement collectif ». Le travail de cette solide équipe est très minutieux : l'enchaînement entre la technique et le reste des acteurs tombe avec une précision d'horloge. Peu de comédiens peuvent se risquer à cette exigeante discipline, qui passe inaperçue du public.

Au cours de ce déferlement, on passe au crible d'une sévère critique : la pop-music, les poètes, l'homosexualité (avec tact, ce qui est rare) et les partis politiques ; tous récoltent les jugements qu'ils méritent. Le racisme est évoqué pour clore cette énergie mise en boîte de notre époque débile. Saluons ce merveilleux quatuor, Georges Beller, Michel Jonasz, Philippe Ogouz et l'auteur-acteur-metteur en scène Didier Kaminka, c'est un animateur de classe. C'est dans un petit théâtre que l'on découvre de grands comédiens du rire.

Francis AGRY

ENTRETIEN AVEC ARRABAL

A la générale du *Roi de Sodome*, un chef-d'œuvre de la dérision à ne pas manquer au « Café d'Edgar », j'avais demandé à Arrabal s'il acceptait de s'entretenir avec le groupe Victorine B. de la F.A. pour *Le Monde Libertaire*. Spontanément, il me l'avait promis.

Ce fut chose faite à son retour des U.S.A. via l'Espagne. Son accueil chez lui est des plus libertaire, arrosé de café, et en présence d'une femme sympathique.

Comme disait l'autre, Pascal je crois, et pas tout à fait dans ces termes : « On s'attendait à trouver un auteur, on est heureux de rencontrer un homme ».

M.-M. H.

M.-M. H. — Si je viens vous entretenir au nom du groupe Victorine B. de la FA pour *Le Monde Libertaire*, c'est parce que derrière vos propos, dans votre œuvre, nous appréhendons le révolutionnaire, dans tout ce qu'il y a de « hors les normes ». Etes-vous d'accord pour « hors les normes » ?

ARRABAL — Je crois que « hors les normes », peut-être ; révolutionnaire, c'est un grand mot ; c'est un peu prétentieux que je dise moi-même que je suis un révolutionnaire. C'est aux spectateurs, aux gens qui sont autour de moi, de dire si je suis révolutionnaire ou pas. Je me considère libertaire, ça c'est mon point de vue ; et plus le temps passe, plus je pense que l'année 2000 sera un monde libertaire.

— Vous êtes irrévérencieux à l'égard de tous les tabous et conformismes. Pouvez-vous expliquer pourquoi ?

— Irrévérencieux... difficile pour moi de dire que je suis irrévérencieux. Etant éduqué dans le monde où j'ai été éduqué, avec les contraintes que j'ai reçues, je suis instinctivement, normalement comme le poisson dans l'eau dans l'irrévérencieux. Ça ne me coûte aucun travail ; au contraire, je ne peux m'imaginer que de cette manière, puisque l'ordre moral, les valeurs religieuses, patriotiques m'ont été mis dans la tête d'une manière différente peut-être que vous en France, de telle manière que les gens de mon époque, surtout en Espagne, étaient « un » entre la masse. C'était normal. On nous a appris la religion, la patrie à coups de crosse ; c'est instinctif l'irrévérencieux. En France, la situation était un peu moins sévère qu'en Espagne, surtout à l'époque de mon enfance.

— Vos personnages, sadiques presque toujours, sont aussi presque toujours inconscients jusqu'à l'innocence. Je pense à Jérôme et Vincent de Cérémonie pour un Noir assassiné. L'homme (et la femme) en situation est-il ainsi à vos yeux ?

— Sadiques... innocents ? Je crois que les personnages que je décris, s'ils avaient su qu'ils étaient sadiques, ces hommes, ils seraient très troublés ; c'est un homme qu'ils ne connaissent pas, que j'ai bien connu dans ces moments et dans ces lieux. Ils ne connaissent pas ce mot. Peut-être en effet il y a un peu de sadisme ; mais il est certain que c'est avec beaucoup d'innocence ; il est certain qu'il y a un côté animal, un côté de tendresse poussé à l'infini qui les mène à une envie de possession tellement forte qu'elle les conduit au sadisme. Je crois qu'avec leur générosité, ils seraient surpris de savoir le mal qu'ils peuvent faire et ils ne le souhaitent pas en tout cas.

— Ils sont tellement gentils, ils tuent tellement gentiment que c'est agréable... Vous dites quelque part, dans une interview je crois, que faute de vivre des aventures, vous les inventez ; que celui qui vit des aventures n'a pas à les écrire. Etes-vous sincère ? Vos rêves, transposés au théâtre, ne sont-ils pas une part de votre vie ?

— Là j'irais plus loin. Je pense que le théâtre dans mon cas c'est une « catharsis », c'est un grand mot, c'est une guérison impossible s'il n'y avait pas eu le théâtre pour l'impossibilité où je me trouve de vivre des aventures. Ce n'est pas que je ne souhaite pas de vivre des aventures ; si j'avais eu un physique de Gary Cooper, j'aurais vécu ces aventures, mais en vivant ces aventures je me serais trouvé un peu ridicule, donc j'ai refusé ces aventures. Mais ces aventures, je puis les vivre en écrivant, donc je n'ai pas la frustration que j'aurais pu avoir. Je puis la surmonter à cause du théâtre. La création, c'était la catharsis dans mon cas. Et je crois, comment vous dire cela sans prétention, que ce serait exemplaire, pas seulement pour les malades comme j'étais, malade spirituel, malade psychologique, mais aussi disons, en n'étant pas démagogique, pour les mêtèques. Je crois que la création est à la portée de nous tous. Il arrive un art du Tiers-Monde, un art des gens comme nous qui n'ont pas fait d'explications de textes, de rédactions, qui n'ont pas connu Racine. Je me souviens qu'étant en Espagne - l'Espagne a beaucoup changé et est très proche maintenant de la France - mais dans l'Espagne où j'ai vécu, qui était assez barbare, dans le petit village où j'habitais, il y avait un berger. Je l'écoutais dire cette phrase : « comme ils savaient que c'était impossible, ils firent la chose ». C'est ce qui arrive à des gens de mon espèce : nous ne savions pas la difficulté qu'il y avait à faire du théâtre, c'est pourquoi nous avons osé le faire. Nous n'avons pas fait d'explications de textes sur Racine et Molière. La création, la culture, dans ce cas-là, est un moyen intéressant de libération pour soi-même et pour le groupe.

— En me disant cela, vous avez répondu à la question : « Le théâtre de Fernando Arrabal et l'éducation libertaire », la création étant un aspect primordial de cette éducation... Votre père, et par ricochet votre mère, ne sont-ils pas les grands inspirateurs de votre révolte ? Freud n'a rien à voir dans cette question.

— Mon père, c'est le grand personnage de ma vie ; et il est grand surtout - c'est un peu monstrueux ce que je vais dire - parce qu'il est mort, enfin on ne sait pas s'il est mort ; il a été condamné à mort, il s'est échappé de prison. Le temps a passé, probablement il est mort ; mais je crois que, comme il a disparu de ma vie, il est orné de toutes les grâces, de toutes les vertus ; si j'avais eu à le confronter avec la réalité, il aurait pu être diminué. Donc mon père pour moi, comme il est disparu lorsque j'avais 4 ans, il était le héros, le révolutionnaire, le poète ; il avait toutes les grâces, toutes les vertus. Et il est certain qu'il n'était pas comme ça, parce qu'il n'y a pas d'homme comme ça sur la terre. Toute ma vie, j'ai essayé d'imiter ces mythes, ces formidables mythes. Tiens ! dans le mot imiter, il y a le mot mythe... !



Photo : Arrabal le jour de son procès pour injures à la patrie (1967).

— Ce n'est pas la même racine, mais c'est joli. Et votre mère ?

— Pendant longtemps j'ai considéré que ma mère était coupable. Évidemment comme la mère-poule, elle a choisi de nous nourrir, de nous donner des carrières et tout cela, dans une Espagne si difficile. Et elle a été très complice de la situation politique. Je la considérais toujours coupable ; mais à la réflexion, maintenant que j'y pense un peu plus, la coupable n'était pas elle, mais la situation qui la poussait à cela. Elle, avec ce qu'on appellerait son instinct féminin - mais qu'est-ce que c'est que ça - elle a compris que le temps depuis l'Inquisition, la droite espagnole, la réaction espagnole, c'était quelque chose avec lequel on ne pouvait pas blaguer. Alors elle n'a pas essayé la moindre impertinence face à cette droite, surtout qu'elle, veuve ou femme d'un homme de gauche, elle aurait pu beaucoup en pâtir ; donc elle a collaboré énormément, mais je me demande si la situation n'était pas plus coupable qu'elle-même, elle n'a été qu'un reflet. En tout cas, elle n'était pas une femme qui n'a pas beaucoup réfléchi sur la situation ; elle n'avait pas un tempérament de lutteuse. Elle a préféré la survie. Si elle avait lutté, de toute façon elle aurait été broyée par la situation.

— Le théâtre, le vôtre, un autre, peut-il contribuer à la Révolution Sociale ?

— Oui. Je crois que le théâtre est minuscule, que c'est une chose minuscule. Je viens de passer quelque temps en Amérique. Il y a ce mot terrible : « Un tel vaut tant, vaut tant de dollars ». Alors le théâtre ne vaut rien, puisque nous ne pouvons pas lutter sur ce terrain ; mais quand même, je pense - je ne veux pas être trop modeste - qu'il a une répercussion plus importante que finalement l'argent, l'aspect matériel qu'il fait bouger. Il faut quand même se tranquilliser et prendre notre mal en patience, car nous sommes minuscules.

— Tout à l'heure vous avez parlé de la création. C'est un aspect aussi de la Révolution. Actuellement on ne favorise pas, on étouffe les créateurs.

— Oui, la création n'intéresse pas. Je vous parlais d'une année 2000 libertaire, comme j' imagine et comme je

crois que cela va arriver finalement. On parle d'une dépolitisation de la jeunesse, je pense que c'est une prise de conscience de sa propre différence, de sa lutte contre les orthodoxies ; et je suis assez optimiste finalement.

— Moi aussi ! « La bulle d'air » de la « pierre de la folie » est-elle symptôme de folie, ou au contraire de suprême lucidité : celle qui se rit de la condition humaine pour ne pas désespérer ?

— Oui. Je vous remercie de cette phrase. Je ne peux rien ajouter, j'aimerais que cela soit comme ça.

— Pourquoi reniez-vous presque Le ciel et la merde ? A mon sens, cette pièce est une contestation globale de l'Histoire contemporaine. Vous avez dit que si quelqu'un pouvait vous l'expliquer... !

— Il y a un petit côté, c'est une chose que la critique en France n'a pas très bien comprise. C'est que je suis quand même un paysan - maintenant je suis presque un parisien - mais il y a mes origines de paysan espagnol du XIX^e siècle. Et vraiment ça me choque, il y a trop de choses dans mon théâtre qui me choquent, et notamment cette pièce me choque beaucoup. A la relecture elle m'a choqué davantage que les autres, et je me suis dit : « Alors là, c'est terrible ». Comment j'ai pu écrire une chose pareille ? Il y a ce côté puritain.

— Vous avez la dérision d'un côté, de l'autre la scatologie qu'on vous reproche. Je trouve que cela va bien ensemble. Pourquoi mettez-vous de la scatologie dans vos pièces ? Est-ce qu'il y a une raison ?

— Pourquoi la refuser ? A l'origine je ne savais pas quelles étaient les lois du théâtre, donc je ne pouvais pas imaginer qu'il y avait des choses que je ne pouvais pas dire. Pourquoi on pouvait manger ; pourquoi on ne pouvait pas faire le reste au théâtre ? On m'a dit par la suite que ce n'était pas convenable. La scatologie ? On pourrait faire une étude sur la sueur, les larmes, le sperme, la pisserie dans mon théâtre. Et pourquoi ? Je suis un peu mal placé dans ce cas-là. Vous savez, il y a l'ornithologue et il y a l'oiseau... et je suis plutôt oiseau qu'ornithologue ; mais enfin... ce que je veux dire, je peux être surpris et même choqué par la suite, mais lorsque je travaille ici la nuit, je dirai que je travaille dans le nécessaire ; pour moi, ça me semble absolument nécessaire tout ce que je fais, pas du tout ni épatingant ni pour surprendre ; mais ça me semble nécessaire pour la construction de la pièce, pour mon propos de ce moment.

— Là je ne parle plus à l'auteur dramatique, mais à l'homme. Est-ce que vous avez une position sur la femme, sur la lutte actuelle des femmes ?

— Oui, j'ai une position. Une fois de plus, je suis un homme du XIX^e siècle ; alors j'ai été éduqué dans une situation où la femme est restée à la maison pendant que l'homme allait travailler. Je fais remarquer que pour moi c'est presque impossible de supprimer, de faire éclater ce système dans lequel je vis. J'essaie de le surpasser intellectuellement, mais physiquement, instinctivement, le système médiéval espagnol, c'est celui dans lequel je me sentais le plus à l'aise. La femme soumise, l'homme très jaloux, un peu sadique, la femme soumise, masochiste, c'est mon rêve. Pour un homme comme moi, il faut faire vraiment un effort pour me dire que ce n'est pas possible, que c'est une mauvaise éducation que j'ai reçue, qu'il faut faire éclater.

— Arrabal, êtes-vous anarchiste ?

— Une fois de plus, c'est un grand mot. Comme c'est un grand mot, je préfère toujours dire le mot « libertaire ». Je me considère toujours très honoré lorsque les autres me disent que je suis anarchiste. C'est pour moi un grand honneur. J'aimerais qu'on me considère comme tel. J'ai toujours refusé de rentrer dans des organisations anarchistes, comme dans d'autres organisations, bien que c'est celles pour lesquelles j'aurais le plus de sympathie. Donc si un jour je cesse ma « non-militance » politique, je le ferai à travers le mouvement anarchiste. Mais en tout cas, surtout dans mon pays, il me semble l'espoir de mon pays ; dans mon pays il y a une plus grande tradition anarchiste qu'ici, il y a un mouvement beaucoup plus important, il y a les syndicats beaucoup plus forts de ce côté, et le peuple espagnol apprend beaucoup plus qu'ici où le mouvement anarchiste est moins influent, est plus microscopique.

— Hélas ! Merci Arrabal.

Entretien réalisé par
Marie-Madeleine HERMET
(Gr. Victorine B.)